

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

13^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13^{ème} Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 AVRIL, 1880.

No. 32.

Cantate d'adieu.

Départ des écoliers pour les vacances.

IÈRE PARTIE.

Chœur d'enfants :— Encore, encore une heure !
Libre comme l'oiseau du ciel,
Je revois l'aimable demeure,
Je revois le toit paternel !
Encore, encore une heure !

Grand chœur :— Volons, volons gaïment,
Volons à la chaumière !
Dans les bras d'une mère
Qui nous regrette et nous attend,
Amis, volons, volons gaïment !
Salut, beau ciel de mon village !
Salut, salut, touchant hameau !
Salut, berceau de mon jeune âge :
Salut ! que ton soleil est beau !
Chaumière, ô divine chaumière !
Comme je t'aime et te révère !
L'oiseau retourne au frais lilas
Témoin des premiers coups d'aile,
Et moi je retourne où m'appelle
Le souvenir de mes premiers ébats !

Encore, encore une heure !
Libre comme l'oiseau du ciel,
Je revois l'aimable demeure,
Je revois le toit paternel !
Encore, encore une heure !

* *

Solo :— Pour annoncer la fête,
Mon chien, gentil prophète,
Mon chien
Lui-même,
Mon chien
Qui m'aime,
Mon chien, mon vieil ami,
Me devine à demi :
Il tressaille, il aboie,
Il accourt avec joie,
Me rit,
Me caresse,
Bondit
De tendresse,
Puis, joyeux messenger
Il revole léger
À travers le vergers !

* *

Grand chœur :— A nous la grève solitaire !
La chasse au beau soleil levant !
A nous les bois pleins de mystère,
La pêche au bord du lac dormant !

Chât ! l'hameçon
Danse en silence !
Chât ! le poison
À l'hameçon
Joyeux s'élançait !
Joyeux il mord,
Joyeux il mord,
Joyeux il ronge,
Puis il replonge
En avalant—joyeux—la mort !

Oh ! comme l'onde est calme et belle !
Au fond du lac, sous la nacelle,
Vois-tu ces bocages divins ?

Oh ! comme l'onde est calme et belle !
Au fond du lac, sous la nacelle,
Vois-tu ces nuages lointains ?
Brises du ciel, appelez-vous !
D'un seul coup d'aile un peu sauvage
Vous briseriez ce frais mirage :
Brises du ciel, appelez-vous !
Brises du ciel, oh ! laissez-nous
Pêcher dans ces divins bocages,
Pêcher dans ces divins nuages.
Brises du ciel, oh ! calmez-vous !

La nuit pour tente rayonnante
Le grand ciel bleu tout parfumé.
Pour notre paupière pesante
Un lit de feuillage embaumé.
Un feu de branches de charmillé,
Au bord du lac pur et vermeil,
Un feu de branches qui pétille
Réchauffera notre sommeil.

A nous la grève solitaire !
La chasse au beau soleil levant !
A nous les bois pleins de mystère,
La pêche au bord du lac dormant !

IIÈME PARTIE.

Adieux des " Finissants."

Chantez, joyeux amis, chantez !
Avant que le lugubre automne
Ait du bocage empoûvré la couronne,
Vous reviendrez dans ces lieux enchantés !
Chantez, joyeux amis, chantez !

Grand chœur :— Frères ! quelle douleur amère
Brise vos cœurs, mouille vos yeux ?
Les " Finissants."— Frères ! mêlons nos chants joyeux !
Séjour béni du Séminaire,
Reçois nos éternels adieux !
Adieu, sainte et douce Patrie !
Adieu, calme et riant séjour !
Adieu peut-être pour la vie !
Adieu peut-être sans retour !

Quand l'étable sur nos montagnes
Colore son front gracieux,
Frileux oiseaux, dans nos campagnes,
Gaïment gazouillez vos adieux :
Bientôt la neige et la rafale,
En désertant notre beau ciel,
Vous rendront l'étable natale
Qui berce le nid paternel :
Heureux l'exil qui n'est pas éternel !
Adieu, sainte et douce Patrie !
Adieu, calme et riant séjour !
Adieu peut-être pour la vie !
Adieu peut-être sans retour !

Les " Finissants."— Amis, de ce riant asile
Les autres :— La Providence nous exile
Tous :— Il faut en pleurant la bénir !
Finissants :— La Providence nous exile :
Les autres :— La Providence nous exile :
Grd. Chr. :— Amis, dans ce riant asile
Par l'âme et par le souvenir
Jurons de souvent revenir !
Qu'une amitié sainte et bénie
Nous rassemble ainsi tous les jours :
Enfants d'une même Patrie,
Nous sommes frères pour la vie,
Nous sommes frères pour toujours !

Amicalement délié aux élèves du Petit-Séminaire de Québec par J.-A. G.

Cours publics.

Klopstock et Schiller.

Jeudi soir, M. Lefavre, consul général de France, continuait à l'Université, son esquisse sur la littérature allemande. Essayons de suivre l'habile conférencier dans cette seconde étude. Après les bonnes paroles que M. le Consul a bien voulu adresser à l'*Abeille*, du haut de la chaire universitaire, le sentiment de la joie et de la reconnaissance nous rendra cette tâche aussi agréable qu'utile.

Avec Lessing s'était ouverte pour l'Allemagne une période de gloire littéraire qui attint bien vite son apogée dans les trois grandes figures de Klopstock, Schiller et Goethe. Jeter un coup-d'œil rapide sur ces grands poètes, esquisser à grands coups de pinceau les traits caractéristiques de chacun d'eux, tel était le cadre qui s'était tracé d'avance le conférencier.

Klopstock, enfant de la seconde moitié du 17^{ème} siècle, se trouva par conséquent en contact constant avec les idées philosophiques de cette époque, et malgré tout, il garda toujours les convictions religieuses que lui avaient inspirées les études théologiques faites au commencement de sa carrière. M. le Consul a fait ressortir avec beaucoup d'habileté le contraste qui séparait en Allemagne le double courant littéraire de cette période. D'un côté, les principes solides et inébranlables du christianisme, se manifestant par des poésies sérieuses et touchantes à la fois ; de l'autre la philosophie creuse et vaine du dix-huitième siècle, ne produisant que des œuvres légères et sans caractère. En honneur surtout chez les grands, qu'elle devait plus tard conduire à la ruine, cette littérature philosophique trouva un écho dans Wieland, précurseur de l'école romantique moderne : poète poitrineux, le premier peut-être de cette longue série d'incompris qui se continue encore de nos jours. Il avait la tristesse de Byron, et ses poésies reflétaient le coloris maladif de la prose élégiaque de Chateaubriand. Ses œuvres sont à peu près oubliées.

À côté de ces enfants de l'école philosophique, Klopstock est un véritable colosse. *La Messiade*, l'œuvre de sa vie, lui donne un des premiers rangs parmi

les poètes épiques. Le mystère de la rédemption, tel est l'immense sujet qu'embrasse le poème de Klopstock. Et à ce propos, M. le Consul nous a fait remarquer que toutes les épopées modernes étaient nées sous l'inspiration vivifiante du christianisme. Dans toute l'œuvre du poète allemand se trouve un parfum de douceur qui atteint le plus haut degré dans la divine figure du Christ. Il est le Dieu infiniment bon vers lequel tout converge, et c'est cette bonté infinie qui fait comme le fond de tout le poème. Voyez plutôt cet épisode de l'ange déchû, pleurant sa chute et recevant son pardon du Sauveur au pied de la croix. Bien que n'étant pas très-orthodoxe, n'est-ce pas là une fiction poétique des plus puissantes et des plus riches ?

Les démons de Klopstock ne sont pas des nécromanciens comme ceux du Tasse; contrairement à Milton, il ne fait pas de l'enfer une espèce de parlement dont les membres se changent en serpents pour siffler les orateurs, et en artilleurs pour escalader le ciel à coup de canon; chez le poète allemand, Satan est comme l'incarnation de la philosophie impie et railleuse du dix-huitième siècle: c'est la haine profonde de toute croyance, de toute idée religieuse.

L'œuvre de Klopstock emprunte à l'inspiration religieuse qui l'anime d'un bout à l'autre, une grande part de l'influence bienfaisante qu'elle a exercée en Allemagne au commencement de ce siècle, et qui se fait encore sentir. La grande poésie y est populaire: souvent dans les plus pauvres chaumières germaniques, vous entendez retentir les poétiques accents du chantre de la rédemption. Le peuple s'imprègue de ces idées religieuses dont le reflet se trahit peu à peu dans les coutumes et les mœurs.

Klopstock composa en outre plusieurs poésies lyriques, nationales et religieuses, sans que jamais son caractère se délit un seul instant. Il mourut pauvre en 1803, une année après avoir reçu de France le titre de membre de l'Institut.

Parallèlement à Klopstock, l'Allemagne du sud voyait surgir un écrivain qui devait atteindre rapidement le premier rang. Placé par sa naissance dans un pays où les vocations n'étaient pas libres, Schiller dut étudier le droit, puis la médecine et se faire médecin par ordre de son souverain. Ce fut durant ces études de médecine et de jurisprudence qu'il composa *Les brigands*, grand drame d'une originalité piquante et qui eut, lors de sa première représentation, un immense succès. Cette œuvre est comme la mise en scène de la philosophie, des prétendus bons principes, personnifiés par une troupe de brigands et surtout par leur chef, luttant contre la société, représentée par des nobles, des officiers, etc. Rien de curieux comme les tirades

philosophiques du chef des brigands, pillant les nobles, les riches, les ministres pour faire l'aumône, poignardant sa fiancée par amour, et se livrant spontanément aux mains d'un paysan pauvre, père de onze enfants, afin de lui faire toucher la prime attachée à sa capture.

Ce drame produisit sur les têtes en effervescence des étudiants un effet désastreux. Pendant longtemps on vit de ces exaltés abandonner la société, se retirer dans les forêts et les cavernes, y rançonner les passants pour appliquer les théories nouvelles mises en honneur par Schiller. De nos jours encore, les nihilistes ne sont-ils pas de ces enthousiastes qui croient pouvoir régénérer par le meurtre et la destruction une population de soixante millions ?

Quand la révolution française éclata, Schiller fut épouvanté des malheurs dont elle menaçait le monde. Une réaction très-marquée se fit dans ses idées. Elle alla même jusqu'à lui faire offrir son concours à Desèze et Mallesherbe pour la défense de l'infortuné Louis XVI.

Mais arrivons à l'œuvre capitale de Schiller son immortelle trilogie de *Walstein*. Grâce à l'analyse délicate de M. le Consul, grâce à son goût exquis, nous avons pu admirer les sublimes beautés de cette imposante tragédie, peut-être la plus belle de toutes celles qui sont sorties du cerveau des poètes. C'est la composition la plus nationale qui ait été représentée sur le théâtre allemand. Son succès fut immense.

Nous ne pouvons songer à suivre le conférencier dans l'analyse si exacte et si complète qu'il a faite de cette œuvre magistrale. Disons seulement que le sujet est tiré d'un épisode de la guerre de trente ans, et qu'il se divise en trois parties: *Le camp de Walstein*, les *Piccolomini* et la *mort de Walstein*.

Pour terminer sa conférence, M. Lefavre nous a fait connaître quelques œuvres plus légères de Schiller, œuvres qu'il serait difficile de classer dans un genre en particulier. Deux ont été citées: *la cloche* et *le plongeur*. Impossible de mieux finir que par la lecture de cette dernière: composition charmante, où se trouvent réunies une grande délicatesse de sentiment et une inspiration des plus élevées.

C'eût été bien cruel de nous laisser ainsi brusquement au milieu des paroles si riches de la poésie allemande, sans boussole et sans guide, au moment précis où nous abordions des horizons du plus haut intérêt. Nous devons donc à M. le Consul notre plus sincère reconnaissance pour avoir bien voulu nous donner encore une conférence mardi soir. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUEBEC, 22 AVRIL 1880.

Prix Tascheron.

Concours d'éloquence à la Société Laval.

C'est dimanche dernier qu'a eu lieu le couronnement de ce concours d'éloquence, ouvert récemment dans cette Société. Pour donner plus d'éclat à la séance destinée à clore le premier concours annuel qu'elle vient de fonder, la Société Laval était sortie de son enceinte ordinaire, et s'était établie à la salle des grands. Mgr l'Archevêque, premier directeur de la Société, voulait bien relever de sa présence l'éclat de cette petite fête littéraire; plusieurs membres du clergé, et nos jeunes confrères de la Société St-Louis de Gonzague, étaient aussi venus prendre part à la joie commune. Les armes des Sociétés Laval et Ste-Cécile encadraient magnifiquement le portrait de notre vénérable patron, Mgr de Laval; et notre fanfare s'était réservé l'honneur d'ouvrir et de clore la soirée par deux de ses plus beaux morceaux; merci à sa bonne volonté.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance faite par le secrétaire, M. E. Joncas, M. E. Verret, président, exposa l'objet de la séance. Il raconta en quelques mots l'origine de ce concours, essentiellement patriotique, il en rappela quelques-unes des conditions, entre autres, qu'un comité de cinq membres avait été chargé de présenter un rapport et de décerner le prix à qui de droit.

Ce lui fut une heureuse pensée de proclamer hautement, devant toute l'assemblée, les noms de ceux qui avaient eu la première idée de cette joute oratoire. MM. A. Gosselin et J. St-Amant ont bien mérité de la Société en travaillant avec un zèle infatigable à l'établissement de ce tournoi d'éloquence.

Le rapport du comité avait été fait par M. Eugène Roy. Nos lecteurs se rappellent sans doute les grandes questions qui ont été traitées dans ce concours. *L'Annexion*, par M. Beauset, *l'Émigration*, par M. Létourneau, *la Colonisation*, par M. Joncas, *l'Institution royale* par M. Beaulieu, *le Clergé canadien* par M. St-Amant, *la Vie morale, sociale et matérielle du Canada* par M. A. Gosselin, tels sont les grands sujets qui se présentaient devant le comité, traités avec beaucoup d'art et d'habileté. C'était une tâche bien rude que de saisir parfaitement toutes les nuances entre tant de magnifiques discours, de les apprécier et comparer à première vue, seulement après les avoir entendus successivement,

et cela à plusieurs semaines d'intervalle ; la difficulté a été heureusement surmontée, et M. Roy, dans son remarquable rapport, où l'élégance de la phrase va de pair avec la justesse des appréciations, nous a dit que le comité avait donné la première palme à M. Alfred Létourneau, élève de rhétorique, et la seconde à M. Jules Beausset, élève de philosophie, junior.

Après avoir lui-même distribué les prix, Mgr l'Archevêque voulut bien nous adresser quelques paroles de félicitation et d'encouragement. Il dit combien il était heureux de voir la Société Laval s'occuper de travaux aussi sérieux et aussi utiles que ceux du présent concours. Il nous fit voir l'importance qu'il y a pour tout homme, de bien connaître l'histoire de son pays, cette science qui mûrit les intelligences, forme le jugement et nous initie pour ainsi dire aux secrets desseins de la Providence en nous faisant voir son action sur les hommes et la société.

Monseigneur nous indiqua ensuite tout un projet de concours pour l'année prochaine. Nous n'en dirons rien maintenant, sauf que c'est sans contredit un sujet capable d'intéresser à un haut degré un auditoire sérieux. Nous sommes bien sûr que la Société Laval en tirera profit.

Somme toute, cette soirée a été fort intéressante et très-instructive, digne en un mot d'une société littéraire, qui ne néglige pas de mêler l'agréable à l'utile tout en donnant le premier rang aux choses sérieuses.

Nouvelles locales.

Société St-François de Sales. — Quo doit-on encourager le plus au Canada, l'agriculture, le commerce, ou l'industrie, tel était le sujet de la dernière discussion. Les membres étaient d'humeur ferrailleuse et la plupart ont voulu dégainer. Il y a eu une scintillation d'épées nues, un miroitement de fers qui se croisent, et éblouir les yeux. Signalons ceux que la poussière de l'arène n'a pas dérobés à nos regards. M. E. Taschereau dans une vive improvisation, a prouvé que l'agriculture peut seule asseoir la fortune d'un peuple sur une base solide. Il a cité l'exemple de la France, pays agricole, qui, les entrailles encore déchirées par une guerre sanglante, au moment où l'Europe était bouleversée par une terrible crise financière, avait donné au monde le spectacle étonnant d'une prospérité inaltérable. M. E. Dorion a insisté surtout sur l'influence morale de cet art. M. L. Deshay tout en admettant l'excellence de l'agriculture a cherché à prouver habilement que, assez encouragée au Canada, elle avait besoin pour porter tous ses fruits du soleil de l'industrie. L'espace nous manque pour parler en particulier des autres orateurs qui méritent des éloges.

Voici leurs noms : M.M. S. Jolicœur, A. Jodoin, J. Drolot, défenseurs du commerce, P. Robitaille, N. Picher défenseurs de l'agriculture qui a triomphé à une forte majorité.

Élections de la Congrégation :

- Préfet, M. E. Verret.
- 1er Assistant, M. H. Lessard.
- 2e Assistant, M. A. Berubé.
- Secrétaire, M. T. Turcotte.
- Trésorier, M. Frs. Corrigan.

M. A. Legaré est transféré de la cure de St-Denis à celle de Ste-Croix. M. C. Legaré, l'y accompagnera comme assistant. M. le curé de Ste-Croix doit se rendre à son nouveau poste vers le commencement de juin.

La Société Léonine nous a communiqué une série de résolutions, remerciant sincèrement M. P. O'Leary, pour tout le zèle qu'il a déployé lors de la dernière séance solennelle donnée par cette Société. C'est avec plaisir que l'Abelle se fait l'écho des sentiments de reconnaissance qui animent nos amis.

Le concert annuel aura lieu jeudi prochain. Nous aurons petit congé ce jour-là et grand congé le lendemain, à l'occasion de la fête de Mgr de Laval.

Premiers.

- Mathématiques.
 - Géométrie.
 - Rhétorique.
- M. Moreau.
- E. Lapointe, M. Brophy et E. Dorion, Anglais.
- E. Dorion, Version latine.
- E. Lapointe, } Thème latin.
- J. Guimont, }
 - Seconde.
 - Thème grec.
 - Récitation d'Horace.
 - Troisième.
 - Anglais.
 - Thème grec.
 - Version latine.
 - Quatrième.
 - Version latine.
 - Grammaire grecque.
 - Anglais.
 - Méthode.
 - Thème latin et 2^e gr. oc.
 - Exercice français.
 - Sixième.
 - E. Dorion, E. Bergeron, A. Smith, M. Carrière.
 - E. Papillon, Exercice français.
 - A. Cadellier, Explication.
 - J. Huron, Anglais.
 - Septième.
 - J. Lapointe, Thème latin, 2 fois.
 - Éléments.
 - Thème latin.
 - Mémoire.
 - Huitième.
 - Arithmétique.
 - Exercice français, 2 fois.
 - Mémoire.
- A. Morin.
- A. Bivar.
- J. Beaumont.
- E. Vallière.
- J. Brennan.
- A. Miller.

En passant.

Mille remerciements à notre ami Lucifer pour les lumineuses réponses qu'il nous renverrait à notre adresse le dernier numéro de l'Abelle.

Si je ne craignais pas de mettre à bout la patience de notre savant ami, je lui glisserais à l'oreille que, physiquement parlant, dire que le vent est un corps n'a semblé un peu étrange. — Tout en admettant que le contact matériel soit possible, il ne me paraît pas clair que les phénomènes du choc des corps ou soient une preuve, vu qu'ils s'expliquent plus simplement et plus aisément d'une autre manière — Je pensais, *stultus ego!* que dans une cause même, physique, on pouvait distinguer une action apparente et une action réelle. — Toute force agissant à angle droit avec la ligne de déplacement d'un mobile me semblait incapable de créer, en tant que force rectangulaire, un frottement quelconque elle aurait pu causer le frottement, qui est une résistance agissant dans la ligne de déplacement du corps. — Enfin je croyais que si l'attraction disparaissait à un moment donné, le frottement de notre vaisseau serait non pas *presque nul* mais *tout à fait nul*. — Et puis je ne conçois pas bien comment on peut distinguer un contact partiel et un contact entier.

Mais peu importe, M. Lucifer a déjà été trop bon pour son ami atomique.

Quand un problème qu'il nous pose ; d'après nous, qu'on lance dans un fusil soit une balle unique, soit un même volume de plomb divisé en petites parties sphériques, ces projectiles se rendront tous également de la gueule du fusil à la culasse et voilà tout. Les choses seraient peut-être différentes si ces masses de plomb étaient lancées par un fusil.

ATOME.

Extraits d'une lettre de M. J.-F. Buisson St-Cosme, Missionnaire aux Akansças, à Mgr de Laval.

(Suite et fin.)

Nous lui promîmes, et, le lendemain jour de la Conception, après avoir dit nos messes nous y allâmes avec M. de Tonty et sept de ses hommes bien armés. Ils nous vinrent recevoir et nous conduisirent dans la cabane du chef. Toutes les femmes et les enfants y étaient, et nous ne fûmes pas plutôt dans la cabane que les jeunes gens et les femmes en rompirent une partie pour pouvoir nous voir. Ils n'avaient jamais vu de robe noir, que quelques jours le P. Granier, qui avait fait un voyage chez eux. Ils nous donnèrent à manger ; nous leurs fîmes un petit présent comme nous avions fait aux Kasichias. Nous leur dîmes que c'était pour leur montrer que nous avions le cœur bien fait et que nous voulions faire alliance avec eux, afin qu'ils reçussent bien nos gens qui passeraient par là et qu'ils leur donnassent à manger. Ils les reçurent avec bien des remerciements et ensuite nous nous en retournâmes. Les

Samarois étaient cabanés dans une île plus bas que leur village, peut-être pour avoir plus facilement du bois que dans leur village qui est sur le bord d'une prairie, peut-être aussi crainte de leurs ennemis. Nous ne pûmes pas bien voir s'ils étaient beaucoup de monde; ils paraissaient beaucoup nombreux, quoique la plus grande partie de leur monde fut à la chasse.....

On commença à trouver des cannes au cap St-Antoine. Il y avait aussi une sorte d'arbres, gros et semblables à un bois blanc qui jette une certaine gomme d'une très-bonne odeur. On trouve aux bords du Mississipi quantité d'arbres fruitiers inconnus en Canada dont le fruit nous trouvions encore quelquefois aux branches. Je m'étais oublié que dès que nous fûmes dans Mississipi, nous ne nous apercevions point que nous étions en hiver, et plus nous descendions plus nous trouvions de chaleur, les nuits cependant y sont fraîches..

Le 16^{ème} nous partîmes de Sabacho et il ne nous arriva rien de particulier et nous ne trouvâmes rien de remarquable jusqu'aux Akansças, si non que nous tuâmes un certain oiseau, gros environ comme un cygne, qui a le bec long environ d'un pied et la gorge d'une grandeur extraordinaire. On dit qu'il y en a qui sont si grandes qu'il y tiendrait un minot de blé. Celui que nous trouvâmes était petit et on aurait bien tenu dans sa gorge un demi-minot de blé. L'on dit que cet oiseau se met dans un courant, et ouvrant son large bec, prend le poisson qu'il foure de lui-même dans sa gorge. Nos français appelaient cet oiseau : chiteck...

Le jour de la St-Jean, après avoir fait environ 5 lieues, nous vîmes un des canots de bois et un sauvage sur le bord de l'eau. Comme nous étions proche et que nous avions peur qu'en nous voyant il prit la fuite, un de nos hommes prit le calumet et chanta. Il fut entendu du village qui était proche; une partie s'enfuit, les autres apportèrent le calumet et vinrent nous recevoir sur le bord de l'eau.

Ils nous frottaient en nous abordant et ensuite se frottaient eux-mêmes, marque d'estime parmi les sauvages. Ils nous prirent sur leurs épaules et nous portèrent dans la cabane d'un chef. Il y avait une cote de terre grasso à monter; celui qui me portait succombait sous le fardeau. J'avais peur qu'il me laissât tomber, de sorte que je descendis malgré lui et montai la cote. Mais aussitôt que je fus monté il fallut absolument que je me misse sur son dos, pour me porter jusqu'à la cabane. Les jeunes gens apportèrent tout ce que nous avions dans la même cabane. Quelque temps après, il nous vinrent chanter le calumet pour nous, et, le lendemain au soir, ils nous portèrent dans une autre cabane où, nous ayant fait asseoir, M. de Tonty et nous trois, sur des peaux d'ours, et quatre chefs ayant pris chacun un calumet qu'ils avaient mis devant nous, les autres se mirent à chanter en frappant sur des espèces de tambours faits de pots

de terre sur lesquels ils mettent une peau. Ils tiennent à la main chacun une gourde où il y a des graines qui font du bruit, et leurs chants s'accordant au son de ces tambours et au bruit de ces gourdes, cela fait une musique qui n'est pas des plus agréables; pendant cette harmonie, un sauvage qui était derrière moi bêlait. Nous fûmes bientôt dégoûtés de cette cérémonie qu'ils font à tous les étrangers qu'ils considèrent, et qu'il faut subir, si on ne veut pas passer pour avoir le cœur mal fait et quelques mauvais desseins. Nous mîmes de nos gens à notre place, après y avoir un peu demeuré; ils eurent le plaisir d'être bercés toute la nuit. Le lendemain ils nous firent présent d'un petit esclave et de quelques peaux que nous payâmes par un présent de couteaux et autres choses qu'ils estiment beaucoup.....

Les sauvages paraissent d'un très-bon naturel. Nous étions à tout moment appelés en festins. Ils ont une fidélité extraordinaire: ils transportent tout ce que nous avions dans une cabane, et cela y demeura deux jours sans qu'on n'y prit rien; il n'y eut rien de perdu. Un de nos gens ayant oublié son couteau dans une cabane, un sauvage le vint aussitôt rapporter. Les sauvages ont abondamment blé, fèves, citrouilles. Pour de la viande quoiqu'ils soient dans un bon pays de chasse, étant accablés de maladies et craignant continuellement leurs ennemis, nous n'en vîmes pas dans leurs villages. Ils se cabanent comme les Hurons, se servant de grands pots de terre au lieu de chaudières, et de cruches fort bien faites pour mettre leur eau. Je n'ai point vu encore des sauvages si bien faits.

Nous demeurâmes dans ce village deux jours et demi, et, après y avoir planté une croix que nous leur dîmes être le signe de notre union, nous partîmes le 30 de décembre pour aller à un autre village, qui est éloigné de celui-là environ de 9 lieues. Ce nous fut une peine très-sensible de nous séparer de M. de Tonty qui ne put venir avec nous pour quelques raisons. Il aurait bien souhaité nous accompagner dans les autres nations où nous allions, mais les affaires le rappelaient au plus tôt aux Illinois. C'est l'homme qui connaît le mieux le pays. Il a été deux fois à la mer; il a été dans la profondeur des terres jusqu'aux nations les plus éloignées, il est aimé et craint partout. Si on faisait la découverte de ces pays, je ne pense pas qu'on pût le confier à un homme plus expérimenté que lui. Je ne doute pas, Monseigneur, que Votre Grandeur ne se fasse un plaisir de reconnaître les obligations que nous lui avons.

Le 4 de janvier nous fûmes cabaner à l'embouchure de la rivière des Akansças, où les français qui s'en retournaient ne nous voulurent donner qu'un jour pour écrire. J'espérais avoir plus de temps pour le faire, espérant remonter des Akansças aux Illinois, mais, comme nous allons bien plus bas, j'ai peur que les lettres que nous écrivons dans la suite ne soient pas tenues cette année, les occasions étant parties avant que nous arri-

rons aux Illinois. C'est pourquoi je prie Votre Grandeur de m'excuser si celle-ci est un peu mal agérée. Le temps me presse si fort que je ne puis pas même écrire à l'un de nos Messieurs que je vous prie de me permettre de saluer et me recommander à leurs Saints-Sacrifices. J'espère que Votre Grandeur voudra bien m'accorder la même faveur, et qu'Elle aura bon souvenir devant Notre Seigneur de celui qui est avec un très-profond respect

De Votre Grandeur,
Monseigneur,
le très-humble et obéissant serviteur,
J.-F. BUISSON ST-COSME, Ptre,
Missionnaire indigne.

Charade.

La jeunesse est mon entier,
Mais trop tôt mon dernier
L'arrête dans son premier.

Les mots des derniers logoglyphes sont lancette et charge.

Un jour qu'un prédicateur déclamaient contre la coquetterie des femmes, il dit qu'il y en avait une dans l'auditoire dont la galanterie avait éclaté, et qu'il leur allait nommer cette malheureuse, pour lui donner de la confusion de son désordre.

—Mais non, dit-il, je ne la nommerai pas; la charité chrétienne me le défend. Cependant userai-je de ménagement avec le vice? Non, je vais lui jeter ma calotte, et par là, sans vous la nommer, parce qu'il m'est défendu, je vous la ferai connaître.

Puis ayant feint de jeter sa calotte, il s'écria :

—La voilà cette infâme, la voilà!

Toutes les femmes baissèrent la tête pour éviter le coup. Alors le prédicateur s'écria :

—Bon Dieu! je croyais qu'il n'y en avait qu'une, mais je vois que la plupart de vous, mesdames, ne valent pas mieux que celle que je voulais dire.

Conditions de ce Journal.

L'Abcille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abcille.

Agents: à la petite salle, M. P. Ruel; chez les externes, MM. J. Feuiltaut et S. Joliceur; à Nicolet, M. F. Cormier; à Sts. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.